

que celles qui sont passées les premières. Elles repaissent de nouveau à l'automne; mais elles ne s'arrêtent jamais longtemps dans le pays. On assure qu'elles nichent quelquefois en France. La faiblesse et le peu d'étendue du vol de la *bondrée* fait qu'elle n'a pas été utilisée dans la fauconnerie.

BONDT (Nicolas), littérateur et philologue hollandais, né à Voorbourg en 1732, mort en 1792. Il ne s'occupa de littérature que dans la première partie de sa vie, et, quoiqu'il s'y fût acquis une certaine célébrité, il quitta cette carrière pour se jeter dans les affaires. On a de lui : une *Thèse* sur l'épître apocryphe de Jérémie; une édition soignée des *Lectiones variae* de Vincent Contarini (1754); une *Histoire de la confédération des Provinces-Unies* (1756); une dissertation *De polygamia* (1756), etc.

BONDUC, s. m. (bon-duk). Bot. Arbre de la famille des légumineuses, tribu des césalpiniées, qui fait partie du genre *gymnocladus* ou *guilandina*, et croît dans l'Amérique boréale. On le cultive dans nos jardins, où on le connaît mieux sous le nom de *chicot*. Son bois, dur et rosé, est employé en ébénisterie : *On cultive le bonduc surtout à cause de son fruit, qui fournit une huile inodore, inaltérable, et que l'on met à profit pour conserver l'arôme des parfums.* (Bouillet.) « On l'appelle aussi *CUQUIER*.

— *Encycl.* Le *bonduc* est un arbre qui appartient au genre *gymnocladus*, de la famille des légumineuses et de la tribu des césalpiniées. C'est le *gymnocladus canadensis* de Lamarck (*guilandina dioica* de Linné). Sa tige, haute de 20 m. dans son pays natal, mais qui dans nos cultures ne dépasse guère 10 m., se divise en rameaux portant des feuilles alternes, grandes, deux fois ailées, à folioles ovales, d'un vert glauque; les fleurs, en grappes dressées, ont peu d'éclat. Les fruits qui leur succèdent sont des gousses longues d'environ 12 centim. et larges de 2. Cet arbre perd ses feuilles de très-bonne heure, et alors ses rameaux, peu nombreux et nus, donnent à l'arbre l'aspect du bois mort; de là le nom vulgaire de *chicot* et le nom scientifique *gymnocladus* (rameau nu).

Le *bonduc* est originaire du Canada et des Etats-Unis; il peut croître en plein air dans nos climats, et on le cultive dans nos jardins paysagers, où il produit un assez bel effet par son feuillage; mais il y fleurit rarement. Toutes les expositions et toutes les terres lui sont bonnes; il préfère toutefois les sols frais et meubles. On peut le propager de graines, mais il faut les faire venir d'Amérique; aussi le plus souvent le multiplie-t-on, dans les pépinières, de boutures et de marcottes, ou bien encore de tronçons de racines. Les jeunes sujets doivent rester trois ou quatre ans en pépinière, avant d'être plantés à demeure. Le bois du *bonduc* est dur et a une belle teinte rosée; au Canada, on l'emploie dans l'ébénisterie; mais en Europe, il acquiert rarement une dimension qui permette de l'utiliser.

Bonduca, tragédie anglaise de Beaumont et Fletcher. Cette tragédie est peut-être celle qui donne l'idée la plus exacte du génie de ces deux auteurs. Les situations sont au moins au niveau des caractères, et les caractères portent l'empreinte de cette grandeur mystérieuse qu'inspirent les sujets antiques. L'action se passe dans la Grande-Bretagne; c'est, comme dans le *Cymbeline* de Shakespeare, un épisode de la lutte héroïque qu'ont soutenue les anciens Bretons contre les armes romaines, souvenir national qui excitait, même après des siècles, l'enthousiasme d'un peuple très-attaché à ses traditions de gloire. La matière comportait des situations fortes, un style énergique, des pensées mâles et de grands caractères. Tout, en effet, les événements, le langage, respire l'héroïsme dans *Bonduca*; Romains et Bretons rivalisent de sentiments nobles, dont l'adversité et le danger relèvent encore l'expression.

Contre l'usage de cette époque, l'action marche rapidement, sans être surchargée d'inutiles péripéties. On voit arriver sur la scène les Bretons victorieux, conduits par la reine Bonduca, et par leur plus illustre général, Caratach. Les Romains fuient. A la vue de ce succès, Bonduca se laisse aller à un mouvement d'orgueil et de joie insultante, qui trahit la faiblesse naturelle à son sexe; elle accable les vaincus d'outrages et les poursuit de ses cris de triomphe. Caratach arrive à temps pour la faire rentrer en elle-même; il lui rappelle éloquentement les titres de gloire de Rome; il demande si une seule victoire doit être célébrée avec tant d'emphase, et si le vainqueur ajoute à sa renommée en outrageant ses ennemis vaincus. Après que les Bretons ont chanté leur victoire, paraissent à leur tour les Romains, que leurs officiers encouragent et préparent à une nouvelle rencontre. Nous ne parlons que pour mémoire des bouffonneries de quelques soldats, qui se plaignent d'en être réduits à une ration insuffisante de haricots; de l'amour ridicule d'un officier pour une des filles de la reine, et de la trahison de celle-ci, qui lui assigne un rendez-vous pour le faire prisonnier.

Après ce premier échec des Romains, la lutte recommence avec ardeur. D'un côté le patriotisme, de l'autre l'orgueil militaire et la honte de la défaite, enflamment les combattants. Enfin le courage indiscipliné est vaincu par la tactique savante des légions. Les Bre-

tons enfoncés en sont réduits à se disperser dans leurs forêts. Alors se déploie la fermeté des vaincus. La reine Bonduca se réfugie, avec ses deux filles et quelques serviteurs fidèles, dans une forteresse. Les Romains assiègent et la supplient de se rendre; mais elle refuse en reine. Après ce refus, il ne reste plus qu'à mourir. Bonduca engage ses deux filles à s'empoisonner avec elle. Chez l'une d'elles la chair faiblit; mais l'autre ranime les forces défaillantes de sa sœur, l'exhorte à dire adieu à la vie, et jusqu'au dernier soupir insulte les vainqueurs. « Le caractère le plus complet peut-être, le plus naturel, le mieux soutenu et le plus beau », dit M. A. Mézières, est celui de Caratach, chef des Bretons. Avec beaucoup d'héroïsme, l'auteur lui attribue du bon sens, de la raison et de la mesure, qualités rares chez les héros du vieux théâtre anglais. »

BONDUCELLE s. f. (bon-du-sè-le — dimin. de *bonduc*). Bot. Arbre de l'Inde, voisin du *bonduc*.

BONDUES, bourg et commune de France (Nord), canton sud de Tournai, arrond. et à 7 kilom. N.-E. de Lille. Pop. aggl. 615 hab.; pop. tot. 3,375 hab. Fabrique de sucre, brasserie, distillerie. Récolte et commerce de graines oléagineuses, avoine et lin.

BONDUS s. m. (bon-duss). Bot. Syn. de *BONDUC*.

BONDY s. m. (bondi). Hort. Variété de pomme.

BONDY, bourg de France (Seine), arrond. de Saint-Denis, à 10 kilom. N.-E. de Paris, sur le canal de l'Ourcq; 1,450 hab. Ce village n'est intéressant que par sa forêt, d'une contenance de 2,108 hectares, qui fut, dit-on, le théâtre de l'assassinat de Childéric II, roi d'Austrasie, par Bodillon, en 673, et du meurtre d'Aubry de Montdidier. Ces deux crimes et plusieurs autres avaient donné à la forêt de Bondy une triste célébrité, qu'elle a heureusement perdue de nos jours. Elle est pour les Parisiens un but de charmantes promenades.

Quoi qu'il en soit, l'expression *forêt de Bondy* est restée dans notre langue pour signifier un coupe-gorge, un lieu dangereux, et surtout ces entreprises véreuses d'où les actionnaires ne se retirent que dépouillés et ruinés.

BONDY (Pierre-Marie, comte *TAILLEPIED* de), administrateur et homme politique, né à Paris en 1766, mort en 1847. Directeur de la fabrication des assignats, il donna sa démission après le 10 août 1792, repartit sur la scène politique en 1805, et devint successivement chambellan de l'empereur, maître des requêtes, comte, préfet de Lyon (1810), préfet de la Seine (1815), conseiller d'Etat, député de l'Indre pendant la Restauration, de nouveau préfet de la Seine après 1830, et enfin pair de France en 1832. C'est lui qui fit dessécher les marais de Perrache à Lyon, et qui commença le beau quartier qui les a remplacés.

BÔNE, l'ancienne Hippone ou *Hippo-Regius* des Latins, la *Beled-el-Anab* ou *Ville des dattes* des Arabes, ville forte de l'Algérie, chef-lieu de la division administrative de son nom, prov. et à 155 kilom. N.-E. de Constantine, à 400 kil. E. d'Alger, port sur la côte ouest du golfe de même nom, près de l'embouchure de la Seybouse; 7,950 hab. Siège d'une sous-préfecture, d'un tribunal de 1^{re} instance, et d'une justice de paix. Fabrique d'étoffes de laine, tapis, selles; commerce de blé, corail, grains, laines, peaux et cire.

Bône, centre de la pêche du corail sur la côte d'Algérie, fut fondée au vi^e siècle sur les ruines d'Hippone, dont saint Augustin fut l'évêque. Sous Louis XIV, la compagnie française d'Afrique y établit un comptoir qui fonctionna jusqu'en 1789. Les Français occupèrent cette ville en 1832. Depuis lors, les environs, qui sont d'une remarquable fertilité, ont été assainis par la canalisation des eaux stagnantes de la Seybouse et de deux autres rivières moins importantes; aussi la colonisation agricole y a-t-elle pris une très-grande importance.

BÔNE (golfe de), baie de la Méditerranée, sur la côte d'Algérie, province de Constantine, formée par le cap de Garde à l'ouest, et le cap Rosa à l'est. Une distance de 60 kilom. sépare ces deux caps. C'est dans ce golfe que se trouvait, un peu au S. de Bône, l'*Aphrodisium* des anciens, port qui dépendait d'Hippone.

BONE (Henri), peintre émailleur anglais, né en 1755, mort en 1834. Il travailla d'abord dans des fabriques de porcelaine. En 1780, il présenta à l'Académie royale le portrait en émail de sa femme, et ce portrait commença sa réputation. En 1800, le prince de Galles le nomma son peintre en émail. Ses principales productions sont : *L'Amour et la Muse*, la *Mort de Didon*, *Bacchus et Ariane*, d'après le Titien; *Bethsabée*, d'après Poussin; la *Vierge*, d'après Raphaël; *L'Assomption*, d'après Murillo.

BONECHI (Matteo), peintre italien, né à Florence, travaillait dans la première moitié du xviii^e siècle. Il eut pour maître Sagrestani, qu'il aida dans ses nombreux travaux et sous la direction duquel il acquit une grande habileté pratique. Il suppléa, dit Lanzi, à son peu de connaissance du dessin par l'imagination et par la couleur. Il réussit principalement dans la peinture à fresque, et décora, à l'aide

de ce procédé, les coupelles et les chapelles de plusieurs églises de Florence, notamment de San-Frediano-in-Cestello, des Saints-Apôtres, de Tous-les-Saints, de Saint-Jacques sur l'Arno, de Santa-Maria-Nuova, etc. Il peignit aussi la voûte de l'escalier et les plafonds de diverses salles du palais Capponi. Ses tableaux sont assez rares. L'un des meilleurs est un *Christ en croix*, dans l'église de San-Firenze. — Giovanni BONECHI, probablement frère du précédent et élève comme lui de Sagrestani, a peint avec ce dernier des tableaux qui figurent dans la chapelle du Saint-Sacrement à Santa-Maria-Novella.

BONE DEUS loc. interj. (bo-né-dé-uss — mots lat. signif. *bon Dieu!*) Exclamation familière qui exprime un étonnement douloureux : *BONE DEUS! que me dites-vous là?*

BONEFONS (Jean). V. *BONNEFONS*.

BONEFRO, bourg du royaume d'Italie, prov. de Molise, district et à 10 kilom. S.-E. de Larino, ch.-l. de canton, sur le penchant d'une colline; 3,500 hab.

BONELLI (George), médecin et botaniste italien du xviii^e siècle. Il fut professeur de médecine à Rome, et cultiva particulièrement la botanique. Il est connu surtout comme principal auteur du *Hortus romanus, juxta systema Tournefortianum paulo strictius distributus* (Rome, 1772-1784, 8 vol. in-fol., avec 800 planches coloriées). Ce grand ouvrage, terminé en 1784, a été continué et modifié par Nicolas Martelli, Liberato et Constantin Sabatini.

BONELLI (Benoti), théologien italien, né à Cavalese, près de Trente, en 1709, mort vers la fin du siècle dernier. Il entra dans l'ordre des franciscains, se livra à la prédication et publia de nombreux ouvrages, dont les principaux sont : *Epitome, qua theoria practique exhibetur sanctorum morum doctrinæ* (1737, in-8°); *Vindicia Romani martyrologii* (Vérone, 1751, in-4°); *Animadversioni critiche sopra il notturno congresso delle lammie* (in-4°), et un ouvrage dans lequel on trouve des recherches pleines d'intérêt pour l'histoire du pays de Trente, sous le titre de *Dissertazione intorno alla santità e martirio del B. A. Dalpreto* (1755, in-4°).

BONELLI (François-André), naturaliste italien, né à Cuneo (Piémont), en 1784, mort à Turin en 1830. Dès sa jeunesse, il manifesta un goût décidé pour l'histoire naturelle. On raconte qu'un jour, ayant vu dans la campagne un papillon d'une espèce rare, il le poursuivit l'espace de huit lieues et parvint enfin à l'atteindre. En 1809, il remplaça le professeur Giorno à l'Académie des sciences de Turin, et fut nommé professeur d'histoire naturelle à l'université de cette ville. Il voyagea ensuite en France, se mit en rapport avec les savants de ce pays, et à son retour fut choisi pour diriger le musée d'histoire naturelle. On a de lui le *Specimen faunæ subalpinae* (1807), contenant la description d'un très-grand nombre d'insectes, et divers mémoires insérés dans le recueil de l'Académie des sciences de Turin.

BONELLI (Louis), philosophe italien, né à Rome en 1797, mort en 1840, a publié entre autres ouvrages : *Examen historique des principaux systèmes de philosophie* (Rome, 1829); *Examen du déisme* (1830); *Institutions de logique et de métaphysique* (1833); *Histoire de la philosophie allemande depuis Leibnitz jusqu'à Hegel* (1837).

BONELLIE s. f. (bo-nè-li — du nom de Bonelli, savant italien). Entom. Genre d'insectes diptères, comprenant trois espèces, dont deux vivent aux environs de Paris.

— *Ephn*. Genre d'échinodermes, à corps très-mou, comprenant deux espèces, qui vivent dans la vase, sur les côtes de la Méditerranée.

BONER (Ulrich), dominicain et fabuliste allemand du xiv^e siècle, vivait à Berne. On ne sait rien de sa vie. Il reste de lui un recueil de fables intitulé *Der Edelstein*, et la *Pierre précieuse*, dont la première édition parut à Bamberg en 1461, in-fol. C'est, dit-on, le plus rare des *incunables*, et l'on n'en connaît qu'un exemplaire, qui se trouve à la bibliothèque de Wolfenbüttel. On en a publié une bonne édition à Berlin en 1816, avec un glossaire.

BONER (Jérôme), littérateur allemand, qui florissait à Colmar au xvi^e siècle. Il a traduit en allemand un grand nombre d'ouvrages grecs et latins : les *Chroniques* de Paul Orose (1529); les *Métamorphoses* d'Ovide (1530); les *Histoires* de Justin (1531); la *Guerre du Péloponèse* de Thucydide (1532); les *Vies* de Plutarque (1534); les *Philippiques* de Démosthène (1543), etc.

BONERBA (Raphaël), théologien italien, né à San-Filippo d'Argivo (Sicile), vers 1600, mort en 1681. Il fit partie de l'ordre des augustins, et publia : *Totius philosophiæ naturalis disputationes* (Palermo, 1671, in-4°); *Viridarium in plures partes divisum* (1671, in-4°); *Sacri problemi sopra gli Evangelii* (1661-1667).

BONESET s. m. (bo-ne-zè). Bot. Plante de la famille des composées.

BONESI (Giovanni-Girolamo), peintre italien, né à Bologne en 1653, mort en 1725. Il fut élève de Giov. Viani, mais le renonça bientôt à la manière de ce maître pour suivre celle de Carlo Cignani. Il fut nommé membre

de l'Académie Clémentine. On voit de ses tableaux à Bologne; au dire de Lanzi, ils joignent à un certain degré de beauté une délicatesse et une grâce qui les distinguent de tous les autres.

BONET (Nicolas), théologien de l'ordre des franciscains, et surnommé le *Docteur profitable*. Il fut légat du pape Benoît XII en Tartarie, et devint évêque de Malte en 1342. Son nom fut un instant célèbre à cause du bruit que fit une des opinions singulières soutenues dans ses ouvrages : il prétendait que, lorsque Jésus-Christ prononça ces paroles : « Femme, voilà votre fils, » il s'opéra une véritable transsubstantiation, et saint Jean devint réellement le fils de Marie.

BONET (Jean-Paul), auteur espagnol qui publia, sur l'art de faire parler les muets, un ouvrage intitulé : *Reduccion de las letras y artes para enseñar a hablar a los mudos* (Madrid, 1620, in-4°). Bonet attribue la première invention de cet art à Pierre Ponce, mais il est permis de croire qu'il le perfectionna lui-même, et il a au moins le mérite d'en avoir rendu publics les principes. Cet ouvrage fut imprimé à Madrid en 1620.

BONET ou *BONT* (saint), en latin *Bonus* ou *Bonitus*, né en 624, mort à Lyon en 710. Il fut référendaire ou chancelier de saint Sigebert III, roi d'Austrasie. Plus tard, Thierry III le nomma gouverneur de la province de Marseille. Il devint ensuite évêque de Clermont, après la mort de saint Avit, son frère; mais, après dix ans d'épiscopat, ayant conçu quelques doutes sur la canonicité de son élection, il donna sa démission. Il fit ensuite un pèlerinage à Rome, et mourut à son retour.

BONET (Jean-Pierre-François, comte), général français, né à Alençon en 1768, mort dans la même ville en 1857, était fils d'un boulanger. Il fit les campagnes de la Révolution, devint général de brigade en 1794, et général de division en 1803. Ami de Moreau, il resta quelques années en disgrâce, servit en Espagne en 1808, eut part aux succès de Lutzen et de Bautzen (1813), fit la campagne de 1814, et fut mis en disponibilité en 1825 pour ses opinions bonapartistes. Appelé à faire partie de la Chambre des pairs en 1831, il fut nommé sénateur en 1852.

BONET (Théophile), médecin genevois. V. *BONNET*.

BONET DE LATES, médecin et astrologue provençal, florissait au xvi^e siècle. Il appartenait à la religion juive, et se fixa à Rome. Il jouit d'une certaine réputation comme mathématicien et comme astronome. Bonet est l'inventeur d'un anneau astronomique servant à mesurer la hauteur du soleil et des étoiles, et à trouver l'heure la nuit comme le jour. Il a écrit sur ce sujet, et dédié au pape Alexandre VI, un traité intitulé : *De annuli astronomici utilitate* (Paris, 1506).

BONETTI (Pierre-Paul), jurisconsulte italien, né à Crémone, mort en 1691. Il a publié, entre autres ouvrages, deux recueils intitulés : *Antiqua ducum Mediolanensium decreta* (Milan, 1654, in-fol.), et *Armamentarium, sive Edicta de armis, edita a Mediolani gubernantibus* (1688, in-fol.).

BONFA (Jean), astronome français, né à Nîmes en 1638, mort en 1724, fut professeur de mathématiques à Avignon et à Marseille. Outre des *Observations astronomiques*, fort estimées de son temps, il a publié une *Carte géographique du Comtat Venaissin* (1699); une *Nouvelle manière de marquer dans les quarts de cercle et dans les demi-cercles* (1686).

BONFADIO (Jacques), littérateur italien, né à Gazano, diocèse de Brescia, au commencement du xvi^e siècle, mort en 1559, occupa une chaire de philosophie à Gênes, lorsqu'il fut condamné à mort pour un crime sur la nature duquel les biographes ne s'expliquent pas. Il commença l'histoire de cette république sous le titre de : *Annualium genuensium... libri quinque* (Pavie, 1586, in-4°), ouvrage que la mort l'empêcha d'achever. On lui doit aussi des *Lettres familières* (Brescia, 1746).

BONFANTE (Ange-Mathieu), poète et naturaliste italien, né à Palerme, mort en 1676. Outre un assez grand nombre d'ouvrages manuscrits sur divers sujets, Bonfante a laissé : un poème héroïque, la *Fortuna di Cleopatra da Bassano* (1653); des *Lettres sulla botanica* (1673), un recueil de *Vers*, etc.

BON-FIEUX s. m. pl. (bon-né-ü — de *bon* et *fieux*, forme picarde de *flûs*). Hist. relig. Nom des membres d'une congrégation du tiers ordre de Saint-François, qui s'appliquait spécialement au soin des malades et à l'enseignement primaire. Il On dit aussi *BON-FILS*.

BONFINI (Antoine), historien, né à Ascoli, dans la Marche d'Ancone, en 1427, mort en 1502. Il professa les humanités à Recanati, et fut appelé à la cour de Hongrie par le roi Mathias Corvin. Il écrivit en latin, d'après les ordres de ce prince, une *Histoire de Hongrie* (jusqu'en 1495), dont la meilleure édition est celle de Leipzig (1771). Cette histoire est estimée, tant pour l'exactitude des faits que pour l'élégance du style. On doit en outre à Bonfini une *Relation de la prise de Belgrade* par Mahomet II en 1456, publiée dans le *Synodromus rerum Turcico-Pannonicarum* (Frankfort, 1527, in-4°); *Synopsis Beatricis, sive dialogi tres de pudicitia conjugali et virgini-*